

gne, d'après un ouvrage anglais, ceux qui pensent qu'on peut assujettir un grand empire en chantant le *Rule Britannia*, et en écrivant dans les journaux de fulminants articles de fête. C'est un juron quand il est précédé de "by". On ne peut le traduire par "par Jupiter", parce que les Anglais se servent de l'expression "by Jove" qui traduit bien Jupiter en latin. "By Jingo" est une corruption de "Gingou", c'est-à-dire "Saint-Guingulph" qu'on retrouve en breton.—LAURENT.

SUPPRESSION DE LETTRES. (31, vol. 11, pages 125, 153).—Les renseignements donnés sur la lettre de J. Arago sans A sont incomplets. J'ai eu, lors de sa publication, la petite brochure qui contenait non pas une lettre mais cinq lettres; chacune d'elles éliminant l'emploi d'une voyelle: lettre sans a, lettre sans e, lettre sans i, etc. Un joli tour de force, car l'effort ne se sentait pas.—B. TENIVIOU.

MOISSISSURE DES LIVRES.—(35, vol. II, p. 125).—Voici le procédé que j'ai employé dans ma bibliothèque où, malgré un chauffage quotidien, mes livres se *piquent*, c'est-à-dire se maculent de tâches jaunâtres. Derrière les livres j'ai disposé des caissettes en bois, occupant le vide laissé entre les volumes et le mur, et remplies à moitié de chaux vive concassée. Cette substance absorbe l'humidité ambiante, au grand avantage du papier dont le pouvoir hygrométrique est bien moins considérable. Il faut la renouveler quand elle est délitée. Quant aux moisissures, la question est plus complexe. Il faudrait d'abord, par un temps sec et chaud, faire un nettoyage soigneux et complet de l'appartement; puis pulvériser sur les murs et sur les tablettes de l'alcool ou de l'éther camphré (d'après mes expériences, le camphre est la substance qui s'oppose le mieux à la prolifération des mucédinés vulgaires). Les livres et papiers seraient époussetés et battus au grand air. Le tout remis en place, disposer dans les coins les plus humides, des caissettes de chaux vive et semer de place en place du camphre concassé. Aérer fréquemment et remuer de temps à autre livres et papiers.—Dr. OX.

TIRER LE DIABE PAR LA QUEUE.—(38, vol. II, p. 150).—On doit chercher la raison et l'origine de ce dicton en prenant pour point de départ un proverbe antérieur qui nous apprend que le *diable*, c'est-à-dire que le malheur personnel personnifié dans l'être infernal, *est souvent à la porte d'un pauvre homme*. Ce proverbe a fait supposer entre le diable et le pauvre homme une lutte dans laquelle celui-ci, n'osant attaquer de front son adversaire, sans doute à cause des